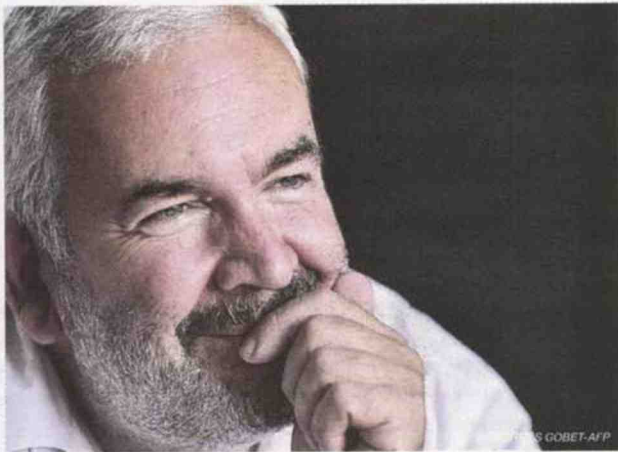


FESTIVAL D'AUTOMNE À BADEN-BADEN

Le romantisme avec Mendelssohn par les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski !

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, les Musiciens du Louvre font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur des instruments d'époque.



Marc Minkowski

Ce soir, ils nous ont offert un programme « romantique », entièrement consacré à Mendelssohn.

Bien que souffrant encore d'un grave accident de vélo et s'appuyant sur une élégante canne de marche noire à pommeau argenté, Minkowski a tenu à diriger lui-même les symphonies « Écossaise et Italienne » avec « deux baguettes » ! comme il l'a commenté avec beaucoup d'humour... laissant son assistant Laurent Couson diriger « Les Hébrides » à la fin de la deuxième partie du concert.

Le concert a débuté avec la 3^e symphonie, dite « L'Écossaise ». L'Écosse que Mendelssohn visita en 1829, avec son climat morose, ses brumes et ses paysages majestueux furent une source d'inspiration pour écrire sa symphonie. Il a aussi souhaité que les 4 mouvements soient joués sans interruption. Les 1^{er} et dernier mouvements sont consacrés aux aspects sombres et guerriers de l'Écosse, tandis que le 2^e mouvement, un scherzo vif et débordant de charme, est caractérisé par le rythme des chants et danses folkloriques. Le 3^e mouvement, lent, illustre la tendresse mélodieuse, si bien décrite par le compositeur.

Les Musiciens du Louvre, sous la baguette de Minkowski, ont remarquablement retranscrit la musique de Mendelssohn, mettant l'accent sur l'atmosphère, la nature et la beauté de l'Écosse. Dans le premier mouvement, on a beaucoup apprécié le travail des cordes et des bois. En effet, les instruments d'époque en bois (hautbois, clarinettes mais surtout la flûte traversière) ont servi à merveille la musique de Mendelssohn, confirmant ainsi l'atmosphère mélancolique et roman-

tique de cette « Écossaise ». Dans le dernier mouvement « Allegro vivacissimo », les bois ont engagé un dialogue très animé avec les cordes, laissant imaginer la rébellion de Marie Stuart, dans les prisons anglaises. La symphonie s'acheva avec fluidité et calmement, rappelant une dernière fois la beauté des paysages écossais.

Après la pause, les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski nous ont fait voyager en Italie avec la 4^e symphonie dite « l'Italienne ». Au cours de son long périple culturel européen, Mendelssohn séjourna 1 an en Italie en 1830. Comme la 3^e « l'Écossaise » elle était inspirée des impressions du pays. La musique y est exubérante et le rythme des 1^{er} et dernier mouvements provient directement des danses traditionnelles italiennes. Dans cette 4^e symphonie, Minkowski et ses musiciens ont trouvé le rythme et le ton justes pour exprimer, tout au long de l'œuvre, l'enthousiasme suscité par les trésors de l'art italien et de la joie de vivre. L'orchestre a même donné une chanson, lors du second mouvement, que Marc Minkowski a appelé, toujours avec beaucoup d'humour, « le chant choral sans chœur ». Les cors et les bassons ont produit un son de toute beauté dans le 3^e mouvement, à la fois rayonnant et quelque peu mystique. Les Musiciens du Louvre avec une belle complicité de Marc Minkowski ont exécuté le dernier mouvement « Saltarello » dans un rythme rapide mais étincelant. Marc Minkowski, soucieux d'épargner sa jambe blessée afin d'assurer pleinement la direction des « Contes d'Hoffmann » du lendemain soir, céda la place à son assistant, Laurent Couson pour diriger l'Ouverture « des Hébrides », de Mendelssohn bien sûr, et initialement prévue en début de concert.

L'Ouverture des « Hébrides » est une œuvre merveilleuse, certainement la plus jouée lors des concerts. Mendelssohn, dans le premier mouvement, y évoqua le balancement d'un bateau sur les flots, tandis que le second mouvement abrite un port marin. On y découvre un certain mystère avec l'écho des cornes de brumes. Laurent Couson a bien compris la conception de Mendelssohn. Il dirigea cette « petite merveille » avec des accents très précis, une belle fluidité et une touche dramatique dans les moments forts, surtout dans le mouvement imitant le thème de la vague où les altos, violoncelles et bassons se sont déchaînés. Laurent Couson a su rendre l'ambiance et les images de ces « Hébrides » d'une manière fascinante et fidèle à la réalité.

Très, très belle soirée ! Le public ravi a longuement applaudi les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski et son assistant Laurent Couson.

M. Thérèse WERLING